

LA VOIX DES JEUNES

REVUE LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE ET —
HUMORISTIQUE —
HEBDOMADAIRE —
DU PERIGORD —

DIRECTEUR-GERANT
M^r LUDOVIC LATREILLE
Administration 20 Rue de La BOETIE
PERIGUEUX

TOUTE LA CORRESPONDANCE DOIT ÊTRE ADRESSÉE AU DIRECTEUR

Sommaire.

- 1^{er} Aux Lecteurs. — 2^e Lettre ouverte de M^r Max Ellyan.
- 3^e La nouvelle académie "néo-classique" 4^e Dialogue express.
- 5^e La légende de Vermont 6^e Société 7^e Question des Bercés (Coéducation)
- 8^e Le même cadre (Conte) —

Aux Lecteurs.

L'accueil fait au premier numéro de "La Voix des Jeunes" a été pour nous un encouragement très précieux. Nous publions aujourd'hui le second numéro en exprimant l'espérance que le public lui accordera les mêmes indulgences et la même sympathie.

C'est une joie pour nous d'adresser en tête de ce journal nos remerciements à tous ceux qui ont répondu à notre appel et qui nous ont envoyé des compositions si nombreuses que nous ne pourrions en publier qu'une partie. Nos remerciements vont aussi aux journaux de Périgueux qui ont salué la voix des jeunes à son apparition et qui ont formé pour elle des vœux que nous espérons voir se réaliser dans un avenir prochain. Notre pensée se communique avec vous surtout vos étonnantes idées. Ellyan qui, par la lettre suivante nous a donné une preuve de sympathie dont nous sommes profondément touchés. Nous lui en exprimons toute notre gratitude.

Lettre Ouverte de Monsieur Max Ellyan.

Périgueux 18 Mars 1904

Mes chers amis,

Vous avez bien voulu me prier de vous présenter au public : j'ai accepté sans façons. Pourquoi ? Oh ! ce n'est pas que je me sente digne d'un honneur aussi délicat. Non vraiment ! Mais il me plaît de constater que vous n'avez pas peur de vos amis, que vous ne leur trouvez pas une phrase onomatopéique trop rebattue, que vous êtes heureux de les associer à la joie de vos travaux les plus personnels et de vos pensées les plus originales. Je comprendrais mal votre patriotisme. Vous me témoignez par surcroît une grande confiance : tant mieux ! Merci ! parce que vous ne fournissez pas

citation de vous prouver quels sont mes sentiments d'affection envers vous et de louer votre originalité et votre entraînement. Vous pourriez, vous devriez faire un bien. En travaillant ensemble et dans un but commun, vous apprendrez à mieux vous connaître, à vous respecter davantage, à jeter toutes naturelles chez autrui des opinions et des pensées différentes des vôtres, à la tolérance, à l'amour vrai de la liberté servent pour vous les premiers fruits de cette fraternelle collaboration.

Tant mieux, par conséquent vous ne donnez le droit d'autorité que vous avez une satisfaction très réelle de proclamer que "La Voix des Jeunes" sera la voix qui fera valoir son nom. L'aimable avenir qui elle a raison d'espérer, une œuvre résolument honnête, courageusement pure, dans laquelle ni un mot ni une tendance ne pourrissent à l'âme. Nos vœux sont les plus enthousiastes. Je suis de ceux-là, l'"enthousiasme" ne signifie pas "têtu", nous le savons bien. Vous avez à cœur de montrer non pas seulement un sur tout que vous savez penser et écrire, ce qui est pourtant quelque chose, mais qu'il y a chez vous une foule indéfectible de haute probité morale, ce qui est beaucoup plus. Par là, vous aurez légitime votre inextinguible succès.

En terminant, que je vous dise, mes chers amis, nous sans une pointe de tristesse rétrospective, combien le vieil école que je suis encore, envie votre généreuse initiative, et la liberté qu'il ne veut pas d'y donner cours. Ah hélas ! presque naître, — ceux de ma génération qui avaient le plus la "main écrite" et qui ont combattu de griffonner fiévreusement, en cachette, dans des cahiers mystérieux, pour lesquels ils tremblaient sans cesse, les rêves de leur imagination et de leur cœur. Quelques audaces autoritaires peut-être dans des romans fantastiques. Les si-lhouette d'un écrivain hospitalier. Ah hélas ! vous avez, dès le collège, — quantum mutatus ab illo — votre journal qui vous publie, et, privilège plus merveilleux encore, des lecteurs conquies d'avance qui ne demandent qu'à vous applaudir. Heureux écrivains !... Mais vos ancêtres ne sacrifiaient à leurs distractions littéraires qu'une partie de leur temps, si nécessaire ailleurs. Vous imitez leur

La Voix des Jeunes

exemple, mes chers Amis, et ce sera parfait.

Bien cordialement à vous,

Max Ellyan.

La nouvelle Académie "Néo-Classique".

Il y a quelques mois une nouvelle Académie "Néo-Classique" est née sur les bords de l'Isle, dans une jolie campagne, située près de Moussey, dans le lointain du monde et du bruit. Cette nouvelle Académie professe avec raison un mépris profond pour la foule ignorante et naïve, incapable de comprendre les beautés de la doctrine Néo-Classique. Elle se plaît, dit-on à répéter sans cesse tout bas ces vers du poète antique:

Ovi profanum vulgus et arceo.

En restant, elle met si bien ses actes d'accord avec ses principes, qu'elle ne compte encore qu'un seul membre... son fondateur. Heureusement, tout fait prévoir que bientôt les appels répétés de son président seront enfin entendus. Pour notre part, nous le désirons vivement, car cette jeune Académie nous fait ainsi pénétrer un nouveau rayon de gloire sur notre grande et sur notre petite patrie.

Néo-Classicisme. Dialogue - Express.

Dans nosabilités littéraires, le seigneur de Boisjoli dit: "Joli seigneur sur l'apparition du 1^{er} numéro de la "Voix des Jeunes". Le seigneur de Boisjoli, raide, d'un blond fade, nez aristocratique, dans la pose du petit caporal, d'un accent convenu: oblige opinion cet que cette feuille ne rime à rien et qu'il n'est pas la peine de s'en occuper. Qu'elle rampe à terre! Pour nous importe: nous planons. L'aigle ne voit pas le ver de terre, l'homme passe à côté de la fourmi sans l'écraser; elle peut vagir quand nous chantons nos hymnes, et nous les laissons inaccessibles. Les élans mystiques vers un idéal que nous avons presque trouvé. Et nous d'irons ouvrir la marche, d'arracher de la première cette définition du Terzigourdin qui couraient à tout le défini et au seul défini. L'ore n'est donné au Classicisme et j'en suis, j'ai dit.

S^r Joli. Que c'est profond! Perceur les penses méchantes du dormeur à tout ce que tu touches un je ne sais quoi qui charme et ravit. En excelles à transformer les noms barbares et flebeiens et dans la bouche ils sonnent légers et cristallins si bien que son nom même s'y transforme et qu'on ne l'y reconnaît plus. O seigneur de Boisjoli! Cependant qu'importe me rime-t-il. Si tu veux, dis-moi d'être dans la bonne voie? Crois-tu, ô blond éphémère que ces nouveaux venus de "La Voix des Jeunes" méritent le dédain superbe sous lequel tu les accables? Et crois-tu? Ils sont expérimentés, ils vont à l'abord dans l'ombre, mais comme toi, ils voient au loin une étoile et ils cherchent une voie pour l'atteindre. Ne sachant pas ceux qui marchent dans le bon chemin et ne pourrions nous pas aller côte à côte?

Le sire de Boisjoli. Erreur, ô mon ami! Nous seuls sommes en possession de la vérité, la définition du parfait goudin est sur le point d'être trouvée. Encore quelques moments et j'en aurai découvert tous les dessous psychologiques. Un penseur comme moi ne peut errer! (avec fierté) Il est vrai que jusqu'ici on a partout reçu froide ment ma verte parole, mais je viens de changer la couleur, d'ailleurs, l'expérience des siècles n'est-elle pas là pour affirmer que les génies naissent tout faits et connus. Courage! Je daignerai te dire jusqu'à toi une

main secourable (amercœur de daigner) Au moins, as-tu pu ne pas dans les replis de ma vaste pensée? Car si tu n'as donneur avec la vile tourbe, fuy loin de mes yeux! J'aime mieux être le premier à Boisjoli que le second à Périgueux, et je m'y retirerais avec une élite, si j'étais la hautesse de tout je serais le maître. Si ne me restait que dix abonnées, je demeurerais solitaire au poste (seulement avec enthousiasme).

Et si il n'en reste qu'un, je serai celui-là!!!!
S^r Joli: Pau s'en on a, pourrais-tu être non fa qu'on que sale cop. You crève qu'à folader! Tamba! débile!

Tules Roull.

Note... Dans le N° 3 de notre journal paraîtra une intéressante causerie de notre compère Griff; la question des sucrés. Qu'en se le dise!!

Nouvelle. La légende de Vermont.

En ce triste jour de novembre, haut perché sur son coteau, la petite cité de Vermont s'étendait comme affaissée sous le ciel gris et bas, les toits pointus de ses antiques demeures avaient l'air de courber la tête. Au-dessous des grands remparts tombant à pic, c'était la vallée impénétrable couverte d'un épais brouillard qui lui faisait un immense lin-coul tout blanc. Seul le bruit des cascades de la Rivelle coupait le silence morne, sur l'autre versant du coteau, désert et gris, traînaient les vieilles ruines en pente. Et superbement campé entre les deux vallées, avec ses hautes tourrelles qui presque venaient toucher, en bas tout au fond, le flot impétueux de la Rivelle, était le château le Fort. Et lui seul occupait la ville haute, accablé d'un côté à la combe profonde, protégé de l'autre le bizarre et bizarre rempart de maîtres qui, hélas! lorsqu'ils descendaient jusqu'au Rivet, criaient, hélas! triste en ce jour de novembre, haut perché sur son coteau, la petite cité de Vermont s'étendait comme affaissée.

Par surprise, la veille la terrible bande du sire de Woodbetti s'était emparée de la ville de Vermont, la repoutable citadelle, Vermont au l'aurait pas été aux mains des Anglais! Aussi trop longue était la guerre. Depuis cinquante ans, ce n'était plus que sièges et batailles. Et ce rude jeu s'était vite épuisé les hommes; un instant d'inattention et c'en avait été fait de la ville devant qui Richard Cœur de Lion avait lui-même autrefois échoué. Tout honteux de la défaite, les hommes gens restaient blottis chez eux craignant de rencontrer quelque soldat vainqueur à la face insolante, se hâtaient de se faire la voir, les robes riches en noir, s'occupaient du château, le Fort. Et ce vieux duc de Coudale (duc dont aucun ne connaissait le duc) se hâta de se faire la voir, les robes riches en noir, s'occupaient du château, le Fort. Et ce vieux duc de Coudale (duc dont aucun ne connaissait le duc) se hâta de se faire la voir, les robes riches en noir, s'occupaient du château, le Fort.

Longtemps, bien longtemps, les bourgeois de Vermont souffrirent à peine, se refusant à frayer avec les ennemis maudits, et la petite cité, paisible et riante était maintenant comme endormie. Se passant de sa sœur, le duc de Coudale s'était fait construire sur le bord du Rivet un autre castel.... C'est alors que la bonne vierge vint en secours aux fidèles Vermontois. C'est alors que se produisit le miracle de Notre-Dame.

En l'église S^r Michel était une statue de la Vierge, objet d'une pieuse vénération. Et donc, un matin, on s'aperçut qu'elle était partie. Quel encois à cette stupéfiante nouvelle! Certes, disait-on, c'est la présence en notre ville des parfums anglais qui a fait fuir la bonne Vierge. Mais bientôt la

La Voix des Jeunes.

statue fut retrouvée et replacée en sa chapelle. déjà l'événement était oublié quand vint une nouvelle fugue. Et les suppositions de marches sur l'événement merocilleux. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction des Vermontois quand la statue fut retrouvée au même lieu. lieu affreux et désolé couvert de ruines et d'os. La Vierge, certainement avait un dessin, son profil était d'importance, puisque, par deux fois elle se sailla miraculeusement revenue. Et les braves gens de Vermont cherchaient. Guiso's, sans doute, par leur sainte protection, ils découvrirent, habilement dissimulée sous les buissons, l'entrée d'un souterrain dont nul ne connaissait l'existence. Bénédict priée fut la Vierge, longuement comment fut le miracle de Notre Dame des Ronces comme on l'appela, joyeux, bien joyeux étaient les gens de Vermont, car ils étaient maintenant chassés l'anglais de leur ville. Ses rues, depuis lors, ne restaient plus désertes et sans d'un air narquois regardaient passer les soldats ennemis. Pour capter leur confiance, venait avec eux ils se mirent à parler. Le bonheur de ce brusque retour à la vie de Woodstock alla rendre visite au sire de Coudale. Ses deux seigneurs décidèrent de fêter par un grand banquet, la bienheureuse réconciliation. Ce jour, la peste de l'ennemi fut assurée. Le miraculeux souterrain, découvert par la Vierge conduisait à la grande salle du Fort, la grande salle où devant avoir lieu le banquet. Adoncques, tous ces seigneurs, soldats et bourgeois festoyèrent tranquillement, une troupe de vaillants Vermontois, faisant soudain irruption par le souterrain engagés la lutte entre les soldards étrangers déjà pleins de boisson et que n'apparaissent les autres couvoies de leurs poignards habilement dissimulés sous leurs pourpoints. Tacitement fut vaincue la garnison anglaise incapable de se défendre, et au petit jour, la grande salle resta jonchée de cadavres gisant au milieu des reliques du festin. C'est ainsi que Vermont, pris par surprise, fut aussi surpris par surprise.

Aujourd'hui ces souvenirs sont loins. Bénédict et en ruine le Fort et le Rempart dressent encore si l'honneur fière, tranquille dans le val coule toujours la Rivière, et sur le Ricut est conservé le castel du sire de Coudale. Vermont devient une cité moderne. Beaucoup se rient aujourd'hui de l'anglais et ne croient plus au miracle de la bonne dame des Ronces, mais les yeux de l'enfant sont encore pleins de respect pour la Vierge miraculeuse, et voient avec tristesse se railler la sainte protectrice de Vermont grâce à laquelle fut chassé l'ennemi; d'a longtemps, bien longtemps.

(Philogone)

Poësie. (Les Neiges d'antan.)

Ballade de la discussion
Que j'ai eue avec une équation.

Dignement je quitte ma place
D'une main je prends le torchon
Mais sans trop me presser j'efface
Et je pose mon équation.
Elle n'est pas bien difficile
X deux moins deux X moins C,
Mais suffit pour m'embarrasser
Car la science m'est fort hostile!

Par bonheur en cette occasion,
Un des cartons d'un cahier
Ainsi je fais l'opération
Et trouve pour mettre à la place
Des cat culs, sans les répéter,
Une formule fort utile
Que je vais fort mal employer
Car la science m'est fort hostile!

Je prendrai cette relation;
Mais avant, il faut que je fasse
Un calcul de fonction
se p'te. Mordieu! cela dégrasse
Peut-être ma capotie!
Non! car je suis assez habile
Pour savoir que "neuf plus huit C"
deux racines n'est point hostile.

Envoi:
Prince, j'achève, c'est parfait!
J'épale et je réduis, tout passe
Du second membre. Si! c'est fait!
Et la fin de l'envoi, j'efface...

Un Ancien

QUESTIONS du Jour. Coéducation

au moment où l'on s'inquiète de changer les programmes de l'enseignement, il serait peut-être intéressant d'étudier une question à l'ordre du jour: celle de la coéducation. Coéducation qui n'est pas une utopie puisque déjà nombre d'établissements mixtes fonctionnent aujourd'hui en Amérique, et plus près de nous, en Suisse. Il se pourrait fort bien qu'un jour nous adopterions en France cette coutume. C'est pourquoi il ne serait pas inutile d'en étudier les avantages.

Nous savons tous, combien les jeunes gens d'environ 18 ans, encore sur les bancs du lycée, sur lesquels le monde n'a pas eu le temps de mettre son cachet de politesse et d'élégance, sont gauchistes de manières, maladroits dans leur intelligence et quel langage! aux expressions fleuries ils emploient même devant des femmes. Eh bien, on peut se demander si, devant la grâce native de toute femme, fait-elle même enfant, leur allure brusque et gauche ne se transformerait pas graduellement. Si le mauvais ton qui, de l'âge même de notre compère d'autrefois, se trouve dans l'Internat, semble être de rigueur dans toute assemblée d'hommes ne serait pas atténué par la douce et agréable présence de gentilles fillettes ou d'aimables jeunes filles. Peut-être, dira-t-on, c'est le contraire qui se produirait: les filles pour tout y prendre mauvaise allure et mauvais langage, nous ne le croyons pas; les femmes ont trop imprimé en elles le sentiment de l'élégance et de l'harmonie. Quant au mauvais langage, combien d'entre elles, sous prétexte d'émancipation féminine mal entendue, parlent mal, quoi que l'on dise souvent dans des pensions de bon ton: on ne peut être cependant aucun élément masculin.

Pour l'éducation intellectuelle, nous croyons que garçons et filles gagneraient à ce qu'elle soit prise en commun. En nous objectera-t-on, peut-être, que les femmes sont incapables de suivre les études des garçons, nous croyons, au contraire, que la femme, plus précoce que l'homme peut, non seulement être mise au courant des mêmes études, mais encore dépasser ses compagnons de classe des progrès plus rapides. Les écoles de filles de Poudenas, ne sont-elles pas là pour le prouver? L'émulation, dans ces classes de filles et de garçons serait considérable. Les uns et les autres ne voudraient pas se laisser dépasser par le sexe opposé. L'imagination, féconde des filles influerait, peut-être, sur la stérilité reconnue d'un cerveau masculin du même âge; de même, le manque de netteté dans les idées des jeunes filles s'attachant, leurs pensées se préciseraient devant les raisonnements mathématiques des garçons: les uns gagneraient un peu d'ima-

gination, les autres de la précision.

(A suivre)

Ninette à Simon

Mots du Pacha.

Dimanche matin 13 Mars. Monsieur Sesson et Monsieur Anaine se promènent sur les boulevards tout en discutant sur la valeur de quelques vieux papiers. Tout à coup M^r Sesson, pâle bouloesse et d'une voix brisée par l'émotion :

" Ah ! faut-il donc que j'y sois condamné ?
Toujours ! Toujours les pharisiens ! "

M^r Anaine stupéfait :

" Mais, que signifie qu'avez-vous
..... que ? "

M^r Sesson au comble de l'indignation :

" Comment ! ... Vous ne savez pas ? Vous ne
savez pas que saint pharisiens est un re-
mède ambulatoire ? Qu'il est, enfin, un extrait
de Saturne (sa suite) ? "

X.....

Conte.

Le Moine madré.

par
Van Bratter.

Au cours d'un de mes vo-
yages en Limousin, l'été dernier, je fus invité par
le maire de X.... à passer la soirée chez lui.
Parmi les personnes qui vinrent avec nous
apprécier la qualité de la bière de notre hôte, se
trouvait le curé de la commune, le meilleur
homme de l'endroit, le plus grand aussi, riant
d'un rire bruyant et franc, un portrait vivant
de Rabelais, avec, en plus, une foi toute
naïve et dont les manifestations ne man-
quaient pas de saveur.

La conversation rou-
lait à droite et à gauche. On commença à
parler des nouvelles de la Serbie et à s'apitoyer
sur le sort de Draga Maschin, et, de fil en ai-
guille, une heure après, on vantait les beautés
sites de la région. L'un des invités amou-
reux du pittoresque, déclara que la route
de L.... à T.... ne le cédait en rien à la
Suisse, au point de vue de l'apprêt et de la
grandeur mélancolique des paysages : " C'est
dit-il - la Roche du Moine madré, que l'on
ressent le mieux cette impression. "

Le Moine madré ! cette appellation m'intrigua

et j'en demandai l'origine. Personne ne put
me répondre. Seul, le curé, prenant un air mys-
térieux qui éveilla la curiosité générale, dit
avec compunction :

" C'est une histoire très édifiante, qui prouve
que Dieu punit toujours ceux qui ont rou-
lé l'empire des biens de ses fidèles. "

Naturellement, sans le moindre intérêt
comme cette histoire, et le digne pasteur,
renversé dans son fauteuil, les mains croi-
sées sur son abdomen, commença sur le ton
qu'il prenait quand il montait en chaire :

la route de L.... à T.... " Vous savez que
l'abbaye de Montdauphin, abandonnée
depuis la Révolution. Il y a deux siècles,
ce monastère était l'un des plus florissants
de la contrée, les moines exclusivement atten-
nés à l'agriculture engraisaient de superbe
bétail qu'ils gardaient bien de vendre sur
place. Ils envoyaient à certaines époques de
l'année leurs animaux sous la conduite d'un
frère servant dans des centes pour eux
éloignés où l'on savait que le bétail était sa-
ré et s'achetait cher. Aussi, les frères renhaussant
ils lâchaient sous le poids des pistoles que
le prieur et le trésorier recevaient avec la
plus dévote satisfaction. Mais une année
vint, où, comme par enchantement, les re-
cettes cessèrent d'affluer : les frères partaient
avec les bêtes et rentraient, le soir, la bourse
vide. Et tous, devant les éclats de colère et
de douleur du prieur avaient la même re-
ponse : des voleurs qui les avaient arrêtés à
un endroit où la route court entre des
rochers d'une grande hauteur et garnis d'exca-
vations, les avaient poliment priés de déposer
leur fardeau de monnaie et leur avaient of-
fert de s'en charger à leur place. Et comme
ces obligeantes gens parlaient en tenant leur
chapeau d'une main et un pistolet de l'autre,
ils n'auraient eu mauvaise grâce à refuser.

Le prieur, extrêmement affligé de ces aven-
tures, ne savait trop s'il devait croire à ces
recits tragiques ou s'il avait le droit d'ac-
cuser ses moines d'infidélité.

Désireux d'en
avoir le cœur net, il fit un beau matin ap-
peler son diacre jésuite, le frère Rogénius
dont il connaissait la force corporelle et
la ruse éprouvée.

" Voyez-bien, mon frère "

(A suivre)

(Van Bratter)

Note. - La Direction du Journal prie les lecteurs de vou-
loir bien excuser le retard apporté à la publication du se-
cond numéro. Elle s'efforcera désormais de prévenir toutes
complications et fera preuve de la plus grande régularité.
La Direction

Le Gérant :

E. Lacroix.